

Souvent la viande était pleine de poil d'original ou de sable. Une vieille prenait à pleine main avec les ongles très longs, la graisse dans la chaudière y ayant jeté de la neige : et puis elle nous la présentait à manger dans un ouragan très sale ; et chacun buvait du bouillon de la même chaudière.

“ 14 ° . En été, dans les voyages sur terre dans le Saguenay et sur le grand fleuve, il boit assez souvent de l'eau bien sale, qu'on trouve dans quelques mares. Depuis trois jours que le vent nous arrête, nous n'en buvons pas d'autre. Quelquefois le vent l'oblige à se sauver dans les lieux où on n'en trouve pas du tout. Cela m'est arrivé plus d'une et trois fois ; j'ai même été souvent obligé de boire dans des mares où je voyais des crapauds, etc.

“ 15 ° . Le plus souvent pendant l'hiver dans les chemins, quoique longs et difficiles, il ne trouve pas une goutte d'eau pour se désaltérer.

“ 16 ° . Il endure beaucoup de froid et fumée, avant que la cabanne soit achevée, pendant deux à trois heures que le temps est très rude l'hiver. Sa chemise qui est trempée de sueurs et ses bas mouillés le rendent comme morfondu avec la faim qu'il souffre, le plus souvent n'ayant mangé qu'un morceau de viande salée avant qu'on décabane.

“ 17 ° . La souffrance et la misère sont les apanages de ces tristes et pénibles missions. *Faciât Deus ut iis diu immoretur et immoriatur servus inutilis missionum Franciscus, S. J.* ”

Son journal qui est très détaillé a été publié par le P. Martin dans ses deux vol. des *Missions du Canada*.

Le 23 septembre 1673 après 70 ou 80 lieues